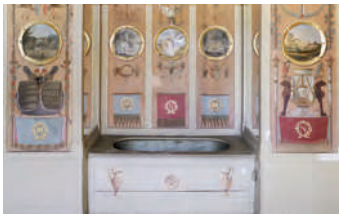


Salle de bains de l'Empereur.
© B. Gavaudo / CMN / SP

RAMBOUILLET

Vivre à l'antique

Le goût pour l'antique fut largement popularisé au XVIIIe siècle par les grandes découvertes archéologiques, ainsi que par le Grand Tour, ce voyage réalisé par l'élite à travers l'Europe, et surtout l'Italie. Dès lors, cette Antiquité rêvée inspira profondément les artistes et donna lieu à une nouvelle esthétique irriguant toute la création du siècle des Lumières jusqu'à l'Empire. L'exposition, organisée par le Centre des monuments nationaux, qui restaure et anime le château de Rambouillet, invite à découvrir les multiples facettes de ce goût à l'antique au fil d'une cinquantaine d'œuvres et grâce à plusieurs pièces du château. Les plus férus pourront ainsi admirer, rassemblés pour la première fois, le mobilier et le service de porcelaine dessiné par Hubert Robert et Jean-Jacques Lagrenée pour la laiterie de la Reine, dont l'architecture reprend la forme d'un temple antique. **M. I.**

INFOS PRATIQUES
Vivre à l'antique, de Marie-Antoinette à Napoléon, jusqu'au 9 août 2021 au château de Rambouillet, laiterie de la Reine et chaumière aux Coquillages, 78120 Ramoubillet. Tél. : 01 34 83 00 25 et www.chateau-rambouillet.fr

DIJON

À TABLE À DIJON

La céramique, fabriquée à partir d'un matériau abondant, l'argile, est largement présente sur tous les sites archéologiques dès le Néolithique. À la fois résistante et bon marché, plébiscitée pour la production de vaisselle culinaire (la plasticité de sa matière première permettant d'envisager un nombre incroyable de formes de récipients), elle est partout mise au jour : dans les dépotoirs, les ateliers de production, les sépultures… C'est là que le joli musée archéologique de Dijon entre en scène, faisant le pari d'une exposition entièrement dédiée à la céramique culinaire du dijonnais. Au fil d'un parcours divisé en cinq étapes chronologiques, elle souligne le dynamisme de la recherche régionale, qui a notamment permis d'identifier de nouvelles zones de production et de diffusion de ce matériau. En s'intéressant majoritairement à la céramique commune, l'exposition valorise également le travail d'investigation et d'interprétation des céramologues, dessins et plans à l'appui. Enfin, c'est l'évolution de la vaisselle de table, les techniques employées, les informations sur ses propriétaires et leurs repas qui sont mis en avant, illustrant des pans méconnus de la vie quotidienne. De cette manière, le visiteur commencera à la table des élites mérovingiennes, puis plongera dans le bourg d'une abbaye du XIe siècle ; après une escale dans les valises d'un marchand du XIVe siècle, il poursuivra avec la vaisselle d'un couvent du XVIIe, pour finir dans une auberge du début du XXe siècle ! **Malika Imbert**

Ensemble de vaisselle culinaire datant des périodes médiévales et modernes présenté dans l'exposition.
© Musée archéologique de Dijon, État / Drac Bourgogne-Franche-Comté et musée Denon de Chalon-sur-Saône / F. Jay

INFOS PRATIQUES
À table. Fragments d'une histoire dijonnaise, jusqu'au 21 novembre 2021 au musée archéologique de Dijon, 5 rue Docteur Maret, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 48 83 70 et musees.dijon.fr

Maurice Denis, *Le Paradis*, 1912. Paris, musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais / H. Lewandowski / SP

DEAUVILLE

Sur les chemins du paradis

Nouveau lieu culturel réunissant musée, médiathèque et salles de spectacles et d'expositions, Les Franciscaines s'est installé dans un monument patrimonial cher au cœur des Deauvillais : l'ancien orphelinat Saint-Joseph de la congrégation des Sœurs Franciscaines. L'exposition inaugurale propose ainsi une très appropriée déambulation « sur les chemins du paradis », nous faisant découvrir comment est né ce lieu symbolique, dès la plus haute Antiquité sumérienne et égyptienne, comment il s'est inscrit dans les mythes gréco-romains, fut au cœur des monothéismes actuels, et reste toujours très présent dans les sociétés contemporaines. Car après tout, qu'il soit petit ou perdu, la plupart d'entre nous n'a qu'une aspiration : retrouver ce paradis… **É. F.**

INFOS PRATIQUES
Sur les chemins du paradis, jusqu'au 6 juin 2021, Les Franciscaines, 145b avenue de la République, 14800 Deauville. Tél. : 02 31 14 02 02 et www.lesfranciscaines.fr
Catalogue, Éditions Hazan, 208 p., 35 €

AMIENS

Archéologie et bandes dessinées

Les passionnés le savent : la bande dessinée et l'archéologie font bon ménage, et ce ne sont pas leurs souvenirs de Rahan ou d'Alix qui les détromperont… Au-delà de cette première interaction juvénile, qui n'a jamais cédé à la tentation de lire une BD pour mieux comprendre les sociétés du passé ? C'est ce que nous invite à faire la dense, riche et truculente nouvelle exposition du musée d'Amiens dans une confrontation très réussie entre vestiges et planches.

Organisée à l'occasion des 25 ans du *Rendez-Vous de la Bande Dessinée d'Amiens*, conjointement par le musée de Picardie, l'association On A Marché sur La Bulle et le musée du Louvre, avec le soutien du service archéologique d'Amiens Métropole, de l'Inrap et du Service régional d'archéologie, cette exposition est la première depuis la réouverture de l'institution en mars 2020. Adaptée de la présentation faite à la Petite Galerie du musée du Louvre, *L'Archéologie en bulle* en 2018, elle se glisse avec bonheur dans le parcours permanent sous les chaleureuses voûtes des salles de l'institution amiénoise.

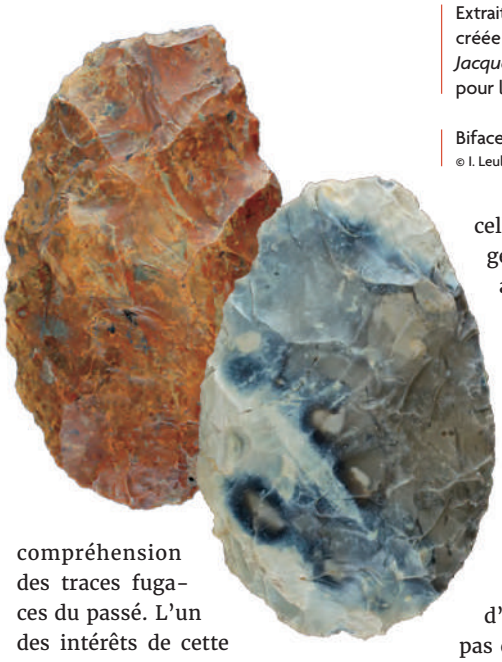
Raconter des histoires

Terre d'archéologie, Amiens voit naître la notion de la Préhistoire au XIXe siècle grâce aux fouilles du site de Saint-Acheul et à la figure de Jacques Boucher de Perthes ; aujourd'hui encore la ville demeure le siège de découvertes majeures – en témoignent le site de Ribemont-sur-Ancre, la nécropole de la citadelle, ou les récentes Vénus de Renancourt. Ainsi, au fil de 13 haltes (la naissance de la Préhistoire est la première), les vestiges sont confrontés aux créations du 9e art, soulignant la manière dont les dessinateurs de BD réagissent (souvent avec jubilation, de manière tantôt rigoureuse et précise, tantôt plus fantaisiste) aux « grandes découvertes », puis s'emparent et questionnent la notion de « trésor archéologique » (alors que certaines planches de BD sont, elles aussi, de véritables trésors, telles celles, très anciennes, de Winsor McCay…) si chère au regard occidental. Ils inventent alors des histoires – histoires que les archéologues cherchent également à reconstituer dans leur compréhension des traces fugaces du passé. L'un des intérêts de cette exposition est ainsi de nous inviter à regarder les objets autrement : si ce sont toujours des témoignages de civilisations passées à haut pouvoir scientifique, ils ont également (et avant tout ?) le pouvoir d'inspirer des rêves et des histoires, de stimuler l'imagination et de créer des indémodables œuvres de fiction. Parmi les thèmes abordés se trouvent aussi la figure du conservateur de musée et celle de l'archéologue – qui étrangement, et contrairement aux autres métiers, n'a pas de figure tutélaire dans la BD… Au fil de la visite, on en apprend autant sur le musée et ses collections que sur la création de planches (dans leurs différents états d'avancement), œuvres artistiques et véritables outils de transmission documentaire.

Raconter des histoires grandioses grâce à une succession d'images porteuses de sens n'était pas déjà ce que nous faisions sur les peintures préhistoriques, les décors des mastabas égyptiens et les frises sculptées grecques puis romaines ?

Éléonore Fournié

Extrait de la planche de bande dessinée créée par Stéphane et Damien Cuvillier, *Jacques Boucher de Perthes*, création originale pour l'exposition, 2021.



Bifaces acheuléens du Paléolithique ancien.
© I. Leullier, musée de Picardie

INFOS PRATIQUES

Chasseurs de trésors – Archéologie et Bande Dessinée, jusqu'au 29 août 2021 au musée de Picardie, 2 rue Puvis de Chavannes, 80000 Amiens. Tél. : 03 22 97 14 00 et museedepicardie.fr

LOUVRE

Lutter contre le pillage archéologique

Quatre sculptures et deux plaques de marbre : voici une nouvelle exposition pour le moins succincte ! Et pourtant, c'est une incontournable : inédite en France, elle met en lumière le pillage des sites antiques en zone de conflit, et le trafic illicite qui lui succède, grâce à ces objets saisis en 2012 et 2016. Ludovic Laugier, conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre et Vincent Michel, professeur d'archéologie à l'université de Poitiers et chef de la Mission archéologique française de Libye, ont répondu à nos questions.

Divinités funéraires. Nécropole de Cyrène (?), Libye, fin du IVe siècle-IIIe siècle avant notre ère. Marbre. Biens saisis par l'OCBC en 2012. Maintenus sous scellés par les Douanes et la Justice, en cours d'instruction. Confiés à la garde du Service des musées de France pour la durée de la procédure judiciaire. © É. Fournié

Plaques sculptées en bas-relief. Proche-Orient, Syrie (?). Marbre. Biens saisis par les Douanes en 2016, en cours d'instruction. Confiés à la garde du musée du Louvre pour la durée de la procédure judiciaire. © É. Fournié

Archéologia : **Pourquoi cette exposition ?**

Ludovic Laugier et Vincent Michel : Organisée avec l'autorisation de la justice et en étroite collaboration avec les Douanes, l'Office central de lutte contre le trafic de biens culturels (OCBC), la Mission archéologique française en Libye et le Service des musées de France, elle a été rendue possible grâce à un dispositif récent du Code du patrimoine (article L.111-10 de 2016). Il permet aux musées nationaux d'exposer des œuvres saisies en cours d'instruction judiciaire, le temps de la recherche du propriétaire légitime, car suspectées d'être victimes d'un trafic illicite. Nous avons ainsi la possibilité de les montrer au public afin de le sensibiliser à ce phénomène d'ampleur mondiale, qui touche notamment les pays en guerre. Il faut savoir que ces œuvres pillées ou volées voyagent à travers la planète, passant de pays en pays, de marchands en marchands, afin de brouiller les pistes et d'arriver ainsi « blanchies » sur le marché de l'art.

Pourquoi ces œuvres-là ?

Ces objets en cours d'instruction, comme le montrent leurs scellés, sont confiés à la garde du musée du Louvre et du Service des musées de France jusqu'à la fin de l'enquête. À la fin de l'instruction, une fois le trafic démantelé (cela peut prendre des années) et la situation sécurisée dans le musée qui pourra les accueillir, ces œuvres retourneront dans leur pays d'origine. Concernant plus particulièrement les quatre demi-statues funéraires grecques, elles sont typiques des nécropoles de Cyrénaïque en Libye orientale. Installées à l'entrée des tombes et incarnant une divinité funéraire voilée, vraisemblablement Perséphone, celles-ci datent d'entre le IVe et le Ier siècle avant notre ère. Outre ce format hautement reconnaissable et l'iconographie typique, leur marbre est couvert d'une patine ocre rouge, liée au sol riche en oxyde de fer. En revanche, les deux bas-reliefs, saisis à l'aéroport de Roissy, provenant de Beyrouth et à destination de la Thaïlande, sont plus difficiles à identifier et à dater. Ces objets pillés au Proche-Orient ont perdu une partie de leur valeur historique et sont devenus orphelins, sans histoire, retenus pour leur seule valeur

marchande. Il en résulte que le pillage et le trafic nous privent définitivement d'une partie de notre patrimoine commun. Ajoutons enfin qu'un objet pillé est très difficile à reconnaître une fois présent sur le marché légal ; il faut le regard des experts (historiens de l'art ou archéologues) et la mobilisation des enquêteurs pour déterminer qu'il est, par exemple, en phase de blanchiment.

Quel est le rôle de chacun ?
Les Douanes font un travail extraordinaire, car les flux sont considérables au niveau planétaire ; elles alertent leur réseau d'experts et le Service des musées de France quand un cas leur paraît suspect. Nous nous prononçons alors pour déterminer s'il s'agit d'un bien culturel et si la provenance est suspecte ; il est parfois compliqué de déterminer si une œuvre a été pillée dans une zone de conflit ou dans un pays proche d'une zone de guerre – dans le cas des sculptures provenant de Libye et des bas-reliefs, il n'y a que peu de doutes, car ces sculptures font l'objet d'un pillage ciblé ! On ne peut résoudre ces questions qu'en travaillant étroitement entre les différents services (Douanes, police, justice, ministères des Affaires étrangères, de la Culture, monde des musées et universitaire) et en fédérant les compétences – y compris sur le plan international.

Propos recueillis par

INFOS PRATIQUES
Musée du Louvre, 75001 Paris, actualité présentée jusqu'au 13 décembre 2021, aile Denon, niveau -1, salle 1. www.louvre.fr

SAINT-MARCEL

ÊTRE « ASSIS EN TAILLEUR » EN GAULE ROMAINE

L'acquisition, en 2017, de deux statues de personnages « assis en tailleur » pour le musée d'Argentomagus est à l'origine de cette nouvelle exposition. Découvertes au XIXe siècle puis dispersées avant d'être retrouvées lors d'une vente aux enchères, elles enrichissent le corpus de ces intrigantes sculptures gallo-romaines, dont sept sont actuellement conservées au musée. Le parcours donne ainsi l'occasion de mieux comprendre ce personnage assis jambes croisées, portant souvent au cou un torque et dont la tête est parfois coiffée d'une ramure de cerf – d'où son identification fréquente au dieu celtique Cernunnos. Or, cette posture était aussi connue au second âge du Fer, notamment dans le Midi, pour représenter les guerriers héroïsés. Mais qu'en est-il pour les sculptures plus récentes ? La tête est souvent manquante – rejet ou décapitation volontaire ? – et, en l'absence de sources écrites et d'inscriptions, ce personnage demeure anonyme. Si la concentration de ces sculptures sur le territoire des Bituriges Cubes (Berry) est frappante, elles sont également répandues dans le centre-ouest de la Gaule. De plus, on observe une évolution iconographique au fil du temps avec l'introduction de nouveaux éléments, dont le serpent, le cervidé et le capridé, ainsi que la bourse de monnaies ou la corbeille de fruits. Sur les bas-reliefs et les figurines en bronze, ce dieu (?) est accompagné de divinités romaines (Mercure, Apollon, Fortuna). C'est ainsi tout un pan du monde gaulois que nous découvrons grâce à ces œuvres aussi belles qu'énigmatiques.

Isabelle Fauduet, commissaire de l'exposition avec Ph. Riffaud-Longuespé et S. Deyts

Assis en tailleur provenant de Saint-Marcel (Indre), temple 3. © Ph. Riffaud-Longuespé, musée d'Argentomagus

INFOS PRATIQUES
Les Assis en tailleur en Gaule romaine, jusqu'au 30 octobre 2021 au musée et site archéologiques d'Argentomagus, Les Mersans, 36200 Saint-Marcel. Tél. : 02 54 24 47 31 et www.argentomagus.fr

Masque féminin D'mba (Guinée). DR

LENS

Le monde à Lens

Qu'ont en commun une flûte pūtōrino de Nouvelle-Zélande en bois sculpté, une figurine votive colombienne en or et une tête funéraire de Côte-d'Ivoire en terre cuite ? A priori rien et pourtant, ces objets font tous partie des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac et viennent enrichir pour quelques mois la magistrale Galerie du temps du musée du Louvre-Lens. Originaires d'Océanie, d'Afrique et d'Amérique, les 18 œuvres sélectionnées pour leurs critères esthétiques, techniques et patrimoniaux font de ce lieu l'unique endroit en France réunissant des œuvres des cinq continents. De nouveaux liens entre l'art, l'artisanat et les cultures du monde émergent et se tissent grâce à ces associations spirituelles et plastiques. Le Louvre-Lens entend ainsi poursuivre sa démarche d'ouverture et de reconnaissance entre toutes les cultures et tous les arts. **M. I.**

INFOS PRATIQUES
Louvre-Lens, 99 rue Paul Bert 62300 Lens. www.louvrelens.fr

DAINVILLE

Habiter à l'âge des Métaux

Conçu par une équipe d'archéologues-chercheurs, le parcours de cette exposition nous invite à voyager dans l'habitat des hommes et des femmes aux âges des Métaux – soit les deux millénaires couvrant les âges du Bronze et du Fer entre 2500 et 250 avant notre ère environ !
Les fouilles récentes leur permettent en effet de bien mieux cerner cet habitat protohistorique que nous découvrons au fil d'une sélection d'objets mis au jour dans la région mais aussi (et surtout) grâce à un dispositif innovant de réalité virtuelle par un casque ; ce dernier nous plonge alors dans une maison ronde de l'âge du Bronze, nous dévoilant les moindres détails des activités quotidiennes de ses habitants ! **É. F.**

INFOS PRATIQUES
Habata, jusqu'au 19 septembre 2021 à la maison de l'Archéologie, 9 rue de Whitstable, 62000 Dainville. Tél. : 03 21 21 69 31 et archeologie.pasdecalais.fr

POITIERS

L'AMPHITHÉÂTRE EN LUMIÈRE

Réalisée en partenariat avec le pôle Patrimoine de la ville de Poitiers et de Grand Poitiers, le musée Sainte-Croix, l'Inrap et la Drac-SRA Nouvelle-Aquitaine, cette nouvelle exposition nous transporte au cœur de l'un des plus grands amphithéâtres de la Gaule romaine : celui de Poitiers ! Sans doute construit au milieu du Ier siècle de notre ère dans la partie méridionale de la ville antique de Limonum, il figurait parmi les plus grands édifices de spectacle de la Gaule, pouvant accueillir 30 000 personnes. Que reste-t-il de cette ingénieuse construction conçue pour les combats de gladiateurs, abandonnée dès le IVe siècle et largement démontée au XIXe ? Comment les archéologues parviennent-ils à reconstituer ses différents états ? Le Colisée de Rome, inauguré en 80, a-t-il servi de modèle à sa construction ? Quelles autres villes d'Aquitaine accueillaient aussi des amphithéâtres ? C'est à toutes ces questions que répond le très pédagogique parcours ponctué de reconstitutions virtuelles, de projections interactives et de maquettes. Et si l'on comprend mieux comment ont fait les constructeurs romains, et quelle place tenaient les jeux dans le quotidien des Gallo-Romains, on en profitera aussi pour (re)découvrir l'histoire de cette ville prospère, chef-lieu des Pictons, au cours des premiers siècles de notre ère. **É. F.**

D.R.

INFOS PRATIQUES
Du Colisée à l'amphithéâtre de Poitiers, jusqu'au 2 janvier 2022 à l'espace Mendès France, 1 place de la Cathédrale, 86000 Poitiers. Tél. : 05 49 50 33 08 et https://emf.fr

Fusaïole ou élément de parure en os. Entre 550 et 610, musée Charles de Bruyères, Remiremont. © J. Varlet

REMIREMONT

Vivre au mont Habend

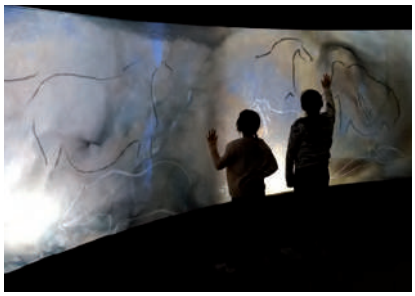
Organisée pour fêter les 1 400 ans du site, l'exposition célèbre par la même occasion quarante années de recherches archéologiques. Occupé entre le VIIe et le Xe siècle, ce monastère abritait une riche communauté de moniales issues de l'aristocratie franque. Si la céramique abonde, tout comme la verrerie et les objets en os, d'autres vestiges plus rares sont à découvrir, comme la collection de vaisselle en pierre ollaire (provenant des Alpes), les monnaies mérovingiennes et carolingiennes, ou encore une tête en grès de l'Antiquité tardive ou un couvercle de sarcophage inscrit du VIIIe siècle. Complétés de prêts de musées régionaux, ces vestiges nous dévoilent la vie quotidienne des femmes de ce monastère, qui fut sans doute le tout premier en milieu rural et l'un des plus importants du Nord de la France au haut du Moyen Âge. **É. F.**

INFOS PRATIQUES
Le Mont Habend, vivre dans un monastère au haut Moyen Âge, jusqu'au 19 septembre 2021 au musée Charles de Bruyères, 1 rue Paul Doumer, 88200 Remiremont. Tél. : 03 29 62 59 14

THORIGNÉ-
EN-CHARNIE

Artiste des cavernes

Cette année, le musée de Préhistoire et des grottes de Saulges, en Mayenne, propose une activité qui nous fera revivre les sensations des peintres et dessinateurs paléolithiques, grâce à une paroi numérique interactive. Des capteurs transformeront gestes et mouvements en données, en son et en lumière. Cette technologie, inédite en France, nous maintient en immersion dans l'âge glaciaire, durant sept expériences interactives au cours desquelles nous pouvons produire une œuvre éphémère dans une grotte virtuelle. L'artiste, ce sera vous ! Autre nouveauté : les animations *Cap Préhistoire*, en plein-air, auprès de deux tipis, avec manipulation de fac-similés, qui nous font découvrir l'alimentation à la Préhistoire. Après l'effort, le réconfort !
Romain Pigeaud



© Musée Préhistoire – Grottes de Saulges

INFOS PRATIQUES

Musée de Préhistoire et grottes de Saulges, 650 chemin de la Roche-Brault, 53270 Thorigné-en-Charnie. Tél. : 02 43 90 51 30 et www.grottes-musee-de-saulges.com

PÉRIGUEUX

DESTINATION VESUNNA !

Extraits de la bande dessinée *Alix*. © J. Martin / Casterman

À l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Martin (1921) et en parallèle du festival de la bande dessinée en Périgord, le musée Vesunna à Périgueux propose une rétrospective sur la célèbre série de bandes dessinées des aventures d'Alix. Conçu par la société Passé Simple et adapté au site gallo-romain de Vesunna, le parcours retrace la vie de celui que l'on peut considérer comme le père de la bande dessinée historique et présente les sources d'inspiration de cette série phare. C'est en 1948 que Jacques Martin crée le personnage d'Alix, jeune Gaulois recueilli dans une famille romaine. Ses aventures paraissent d'abord sous la forme d'un feuilleton dans le *Journal de Tintin*, avant de devenir une série en 39 volumes. Les 35 planches originales exposées et prêtées par la famille de l'auteur soulignent son travail, aussi précis que méticuleux. Mises en parallèle avec des objets archéologiques provenant de la collection du musée et de celle du musée d'art et d'archéologie du Périgord, elles évoquent la méthode de travail du dessinateur : l'auteur réalisait de nombreuses recherches documentaires et dialoguait avec les chercheurs afin de restituer le plus fidèlement possible la période antique, notamment ses monuments. En plus des objets présentés, les vestiges archéologiques de la villa Vésone contribuent à restituer le monde dans lequel évoluait ce personnage de BD… **M. I.**

INFOS PRATIQUES

Alix. Destination Vesunna, jusqu'au 28 novembre 2021 à Vésunna, site-musée gallo-romain, 20 rue du 26e R. I., parc de Vésone, 24000 Périgueux. Tél. : 05 53 53 00 92 et www.perigueux-vesunna.fr

Faucon Horus sur son pavois. Enseigne miniature. Basse époque. Bronze, 17,9 × 2,1 × 5,9 cm. Musée Granet. © 2019 Musée Granet / H. Lewandowski / SP.

AIX-EN-PROVENCE

Pharaon, Osiris et la momie

Parmi les expositions qui ont souffert des confinements répétés mais qui ont heureusement été prolongées cet été, nous ne résistons pas à vous recommander celle du musée Granet à Aix-en-Provence. Vingt-cinq ans après la première exposition qui lui avait été dédiée, l'impressionnante collection égyptologique de ce musée, riche de plus de 200 objets, est ici mise en lumière au fil de trois thèmes (Pharaon, Osiris et le monde des morts) comme autant de facettes éclairant l'immarcescible civilisation égyptienne. On pourra donc y découvrir, outre la célèbre momie de varan du Nil (!), des bas-reliefs de la grande pyramide de Khéops, plusieurs stèles pharaoniques, un sarcophage et sa momie, ou, entre autres pièces monumentales, le colosse royal de la lignée des Ramsès. À découvrir en famille pour un dépaysement garanti… **É. F.**

INFOS PRATIQUES

Pharaon, Osiris et la momie, jusqu'au 26 septembre 2021 au musée Granet, place Saint-Jean de Malte, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 52 88 32 et museegranet-aixenprovence.fr